



HAL
open science

Différents types de sépulture ou différentes étapes d'une même séquence funéraire? Un exemple démonstratif de chaîne opératoire mortuaire chez les anciens Marquisiens

Pascal Sellier

► To cite this version:

Pascal Sellier. Différents types de sépulture ou différentes étapes d'une même séquence funéraire? Un exemple démonstratif de chaîne opératoire mortuaire chez les anciens Marquisiens. *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, 2016, 28 (1-2), pp.45-52. 10.1007/s13219-016-0147-8. hal-02427951

HAL Id: hal-02427951

<https://hal.science/hal-02427951>

Submitted on 9 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Différents types de sépulture ou différentes étapes d'une même séquence funéraire ? Un exemple démonstratif de chaîne opératoire mortuaire chez les anciens Marquisiens

Different Types of Burial or Different Steps of the Same Funerary Sequence? An Illustrative Example of Mortuary Chaîne Opératoire among Ancient Marquesans

Pascal Sellier

CNRS, UMR Éco-Anthropologie

Muséum National d'Histoire Naturelle-CNRS-Université Paris-Diderot

Musée de l'Homme, 17, place du Trocadéro, 75116 Paris, France

Correspondance : pascal.sellier@mnhn.fr

Résumé Le site funéraire de Manihina (île de Ua Huka, archipel des Marquises, Polynésie française) a permis de mettre au jour une quarantaine de sépultures d'un ensemble funéraire daté des environs du 15^e siècle de notre ère, largement avant l'arrivée des premiers Européens. Les méthodes classiques de l'archéo-anthropologie permettent de mettre en évidence des types très différents de sépulture (dont certains trouvent un parallèle dans les récits ethno-historiques plus tardifs des premiers voyageurs). Dans ce petit ensemble, on peut distinguer des sépultures primaires de plusieurs genres (en pleine terre ou dans des contenants) mais aussi des cas de momification préalable à l'inhumation ainsi que des interventions plus complexes qui, après la réouverture de la tombe, aboutissent à des reprises d'ossement(s), à des regroupements, à des déplacements (type « sépulture secondaire » des archéologues) et même, dans un cas, à la production et surtout la mise-en-scène d'un « crâne-trophée », ce qui semble renvoyer à un processus « d'ancestralisation » du défunt. Ces différentes pratiques funéraires sont interprétées ici non pas comme des types différents de « sépulture finale » mais comme les étapes successives du long processus d'une chaîne opératoire funéraire particulièrement complexe.

Mots clés Polynésie · Îles Marquises · Chaîne opératoire funéraire · Sépulture · Crâne-trophée · Archéologie de la mort

Abstract The excavation of the funerary site of Manihina (Ua Huka Island, Marquesas Archipelago, French Polynesia) brought to light around forty burials, dated from the middle of the 15th century AD (long before the discovery of the island by European seafarers). Through standard archaeo-anthropological analyses, a great variety of different disposals of the dead can be identified within that small burial ground (some of them paralleling the later observations by the first travellers): primary burials of different kinds (simple or with evidence for the

reconstruction of a wooden container), but also cases of mummification previous to interment, and some more complex reintervention processes, after reopening of the grave, for removing some skeletonized parts, adding a corpse, or reburying dislocated remains (the so-called “secondary burial” by archaeologists); plus one exceptional case of an individual “exhibiting” his own “trophy-skull”, which could be related to a process of “ancestralizing” the dead. All those various practices are not seen as manifold types of the “final burial” but as the different steps of the same sequence, the same compound and long-lasting burial process connected to the concept of a complex mortuary chaîne opératoire.

Keywords Polynesia · Marquesas Archipelago · Funerary chaîne opératoire · Burial · Trophy-skull · Archaeology of Death

Introduction : la gestion du cadavre comme processus technique

Qu’il s’agisse de travaux d’archéologie ou d’ethnologie, la dimension matérielle, technique des pratiques funéraires a souvent été moins explorée que leur part idéologique, symbolique et sociale, développée tout particulièrement par les « *mortuary analyses* », dans le sillage des textes fondateurs de Saxe et Binford, à partir du début des années soixante-dix [1-3]. Presque au même moment, en France, le développement de l’archéo-anthropologie, si bénéfique à l’archéologie de terrain, a plutôt produit des études avant tout descriptives qui s’attachent à la reconstitution de « gestes » funéraires ponctuels [4]. Cette courte étude s’inscrit délibérément dans la sphère technique et considère le corps (le corps mort) comme partie intégrante de la culture matérielle, comme l’ont fait d’autres publications récentes [5-7] ; cependant elle s’efforce aussi de dépasser la description ou la reconstitution des gestes, pour proposer un cadre interprétatif plus en phase avec la notion de « système » et de « chaîne opératoire » funéraire. Le concept de « chaîne opératoire » a été proposé par André Leroi-Gourhan dès 1964 [8] mais il a laissé le soin à d’autres de le définir plus avant et de l’appliquer. Repris tout d’abord par les ethnologues des techniques puis transmis aux archéologues, cet acquis a surtout été développé par les lithiciens puis par les autres technologues de la culture matérielle (références dans [9-11]), mais elle n’a été proposée, pour le domaine funéraire, que depuis 2007 [12-13]. D’une façon générale, le terme de chaîne opératoire « désigne la succession effectivement réalisée — ou une fraction cohérente de celle-ci — de tous les gestes et ce qui les sous-tend pour conduire d’une matière première brute à un ou des produits. Dans une chaîne opératoire, on peut distinguer des séquences marquées par un changement d’opération [...] ou de technique

[...]. Ces séquences peuvent, elles-mêmes, être découpées en unités plus fines dont l'ultime est le geste. » [14]. Dans le domaine mortuaire, on retrouve cet ensemble avec la notion technique de transformation, les gestes, les séquences et la dimension temporelle des « temps funéraires » [15], avec un aspect spécifique, supplémentaire : « il s'agit d'une transformation matérielle (qui concerne le corps du défunt) et d'une transformation idéale (qui concerne son âme ou son principe vital mais aussi la place qu'il a perdue dans la société) » [7:7-8].

L'approche proposée est donc, en fin de compte, très maussienne, tournée vers les choses du corps, vues comme partie intégrante de la culture matérielle [16] (ici, plutôt du cadavre, ce que cependant Mauss n'envisageait pas). Les pratiques funéraires des anciens Marquisiens forment un cas d'étude assez exemplaire et c'est ce qui justifie que le concept de chaîne opératoire mortuaire soit abordé ici à partir de l'analyse des sépultures du site de Manihina.

Manihina : contexte historique et archéologique

L'île de Ua Huka est la plus petite île encore habitée du groupe nord de l'archipel des Marquises (Polynésie française), presque au centre de ce que l'on nomme traditionnellement le « triangle polynésien ». Peuplées tardivement (comme toute l'Océanie lointaine), vers le 8^e siècle de notre ère [17,18], les Marquises sont découvertes par les Européens dès 1595 (pour quatre îles du groupe sud), mais jamais revues pendant presque deux siècles : James Cook « redécouvre » le groupe sud en 1774 puis, en 1791, les navires marchands de l'américain Joseph Ingraham et du français Étienne Marchand découvrent presque simultanément les îles du groupe nord (dont Ua Huka) [19]. Agriculteurs, pêcheurs, éleveurs de porcs, de chiens et de volaille, au sein d'une société très hiérarchisée (dominée par l'aristocratie des *haka'iki* et les prêtres *tau'a*), les Marquisiens gardent leurs structures sociales et leur mode de vie « préhistorique » jusqu'à la colonisation et l'évangélisation catholique grandissante, vers le milieu du 19^e siècle, cette courte période de 60-80 ans fournissant seule une documentation ethno-historique assez fiable [20, 21].

Le site de Manihina¹, sur la côte sud de Ua Huka, est installé sur une dune de sable, au débouché de la vallée du même nom et ses niveaux supérieurs forment un site funéraire, probablement comparable aux enclos cultuels et/ou funéraires décrits par les premiers voyageurs sous le terme marquisien de *me'ae* [19-21]. Découvert en 1964 sans être identifié comme un site funéraire (sondages et relevé de certaines structures de dalles basaltiques) [22], évalué en 1991, puis

¹ Identifié comme « 350-Man-1 » (enregistré comme « MUH-2 » par les découvreurs [22]).

fouillé durant trois campagnes qui n'ont pas permis de l'explorer de façon exhaustive², il a livré une quarantaine de sépultures implantées au sein d'un vaste système de dallage basaltique, en haut de la dune [23,24]. Comme pour l'ensemble sépulcral du site de référence de Hane (Ua Huka) ou pour celui de Ha'atuatua (Nuku Hiva), deux autres sites dunaires en bordure de mer qui semblent très similaires [22,24,25], l'occupation funéraire de Manihina³ concerne les niveaux supérieurs et les dates sont globalement contemporaines pour ces trois sites : les 15^e et 16^e siècles de notre ère [18].

Gestes funéraires : où est la « sépulture finale » ?

Grâce aux méthodes désormais classiques de l'archéo-anthropologie [27-29], on peut reconstituer les « gestes funéraires » et distinguer un nombre important de types de sépulture représentés parmi les tombes de Manihina. C'est même assez déroutant pour un effectif assez réduit et, comme l'archéologie ne retrouve finalement qu'un état particulier d'abandon du site, on peut douter que chaque type de pratique constitue une « sépulture finale » particulière.

Cela comprend des sépultures individuelles simples, primaires, avec parfois des indices suffisants pour reconstituer un contenant rigide disparu (cercueil en bois). Il y a également des signes de manipulation avérée des cadavres avant le dépôt dans la sépulture (ce qui, à mes yeux, rend impropre l'appellation de « primaire ») : momification préalable dont les signes (les « dislocations paradoxales ») sont désormais bien connus [30:320:fig.5, 31:34,fig.4, 32:247,fig.1] et dont la pratique est attestée dans les sources ethno-historiques (dessiccation lente sur de petits édifices protégés des intempéries, *taha tupapa 'u*, avec application d'huile de coco)⁴ ; désarticulation de certains membres ou segments de membres, dislocation de la colonne vertébrale (sans trace de découpe visible, peut-être sur des individus momifiés), sans que l'on puisse faire d'hypothèse sur le caractère intentionnel ou non de ces événements [32:248, fig.2]. Il y a aussi des inhumations doubles simultanées (Fig. 1) mais aussi des interventions post-inhumation importantes (après réouverture de la tombe, parfois en plusieurs fois ; en tout cas, après un temps de décomposition assez long et la « squelettisation » sans doute assez complète

² Diagnostic par Éric Conte, au nom du CPSH (Centre Polynésien des Sciences Humaines, Punaauia, Tahiti) et de la municipalité de Ua Huka. Campagnes de fouille de 1991 et 1993 dirigées par É. Conte et P. Sellier, 1998 par P. Sellier (CPSH et Ministère territorial de la Culture, de l'enseignement supérieur et de la vie associative/Municipalité de Ua Huka/Université de la Polynésie française/CNRS).

³ Une datation radiocarbone sur le squelette de l'individu SQ.5 de Manihina est centrée sur 1446 cal. AD (1377-1661 à 95,4 %) : Teledyne I-17917, collagène osseux : 440 ± 100 BP, calibration selon Stuiver *et al* [26].

⁴ L'aquarelle de Charles-Claude Antiq (1846), à gauche de la fig. 5, en représente un exemple ancien.

du sujet) : reprise de certains ossements, en particulier du bloc crânio-facial (Fig. 1), ajout d'un cadavre supplémentaire ou de certains éléments, réarrangement (parfois dans un nouveau contenant) avec souvent sélection de certains restes pour constituer ce que les archéologues appellent une « sépulture secondaire » (Fig. 2) [27-29, 33].

Un cas particulier de « sépulture secondaire », concernant un individu masculin plutôt âgé, atteint d'arthrose dégénérative assez étendue, est un cas unique sur le site et mérite une brève présentation spécifique (Fig. 3). C'est une « sépulture secondaire » regroupant l'intégralité des ossements de ce sujet : du squelette axial aux extrémités, rien, absolument rien ne manque ; mais chaque pièce est isolée, disloquée de ses voisines ; il n'y a aucune connexion (sauf une : *cf. infra*), même concernant des articulations très persistantes comme la sacro-iliaque, les intervertébrales lombaires, le tarse postérieur [27-29]. Le tout, à l'exception notable des os de la tête, est très compact, regroupé dans un très petit volume dont la forme laisse penser qu'il pourrait s'agir d'un boîte étroite (comme un petit cercueil) ou d'un paquet enveloppé de façon très serrée dans un tissu (pour les Marquises, une enveloppe d'écorce battue, le *tapa*). Plus bas et à courte distance du « paquet secondaire », on retrouve la tête de l'individu⁵, face contre terre, la mandibule étant toujours en connexion stricte avec le bloc crânio-facial ; elle donne la très nette impression d'être tombée, en provenance du dessus du paquet ou de la boîte, et c'est l'interprétation qui a été retenue. Comme les articulations temporo-mandibulaires, qui comptent parmi les plus « labiles » lors du processus de décomposition [27-29], sont en connexion stricte (la mandibule encore très ajustée au bloc crânio-facial), un lien devait exister entre ces deux éléments qui ont conservé leur connexion malgré leur chute. La mise en valeur, je dirai même la mise-en-scène, de cet ensemble (bloc crânio-facial + mandibule) et l'existence d'un lien évoque très fortement les objets marquisiens, très rares d'ailleurs car connus seulement à fort peu d'exemplaires, appelés traditionnellement « crânes-trophées » (bien qu'il ne s'agisse ni de crâne ni de trophée) [34].

Interprétation : les étapes d'un long processus funéraire

⁵ C'est évidemment une expression abusive car on n'a aucun moyen (sauf par des congruences articulaires souvent peu convaincantes) de prouver que tous ces os appartiennent au même individu, sinon qu'ils représentent un sujet dans sa totalité, avec chaque élément présent en un seul exemplaire. On peut cependant s'assurer que tout est « compatible » (quand c'est possible : âge, sexe, format, articulations), y compris la mandibule et le bloc crânio-facial. L'hypothèse d'un individu reconstitué à partir d'éléments, soigneusement triés, de plusieurs sujets, ou même d'un sujet à qui sa propre tête manquerait, remplacée par celle d'un autre, ne me paraît envisageable.

Le vocabulaire funéraire classique [29,33] qui vient d'être employé n'est pas satisfaisant, ni pour les sépultures « primaires » ayant donné lieu à d'amples manipulations (désarticulations préalables ou reprises d'ossements postérieures : cf. *supra*) ni pour les sépultures dites « secondaires » qui sont parfois exécutées en plus que deux temps ni pour les inhumations après momification qui ne correspondent pas à la terminologie ordinaire : cela nécessiterait une discussion à part entière qui n'a pas sa place ici. Il n'en reste pas moins que l'on pourrait considérer chacune de ces formes sépulcrales comme une donnée isolée, un geste accompli à part entière, un type spécifique de « sépulture finale » ; il faudrait alors, dans la lignée des « *mortuary studies* » [1-3], essayer de comprendre à quel type d'individu, à quel statut social, à quel genre, ces formes différentes de pratique funéraire pourraient être associées, ce qui, dans l'exemple de Manihina, ne mène à rien.

Il me semble nettement plus convaincant de considérer que ces différentes interventions sur le cadavre et les restes humains peuvent s'organiser comme les étapes d'un même processus ; il faut bien que les ossements rassemblés dans la « sépulture secondaire » qui nous a servi d'exemple (Fig. 2) provienne d'une autre étape, de même pour le « crâne-trophée », etc. On peut donc penser que ce qui apparaissait primitivement comme différents types de tombe ne sont que les étapes d'un même protocole, et retrouver la définition de la chaîne opératoire exposée au début de la présentation, une chaîne opératoire particulièrement longue.

Conclusion : la chaîne opératoire mortuaire

Cette vision permet aussi de réintégrer la production des « crânes-trophées » dans la stricte sphère du funéraire (production très rares, je l'ai dit, à l'aune des objets subsistant dans les collections et les musées, et dont on ne connaît jamais vraiment la provenance, en-dehors de quelques-uns qui relèvent plutôt de la catégorie des *curios*) [34]. Le cas de Manihina (SQ.32, Fig. 3), avec celui trouvé par Robert Suggs à Ha'atuatua, qui comportait encore le lien reliant bloc crânio-facial et mandibule et sa corde de suspension (Fig. 4) [25]⁶, sont les deux seuls exemples découverts en contexte archéologique. Ils signifient tous deux que ce ne sont pas des reliques ni des trophées mais qu'ils sont indéniablement associés au contexte funéraire et qu'ils font partie du stade ultime de la chaîne opératoire, sans doute en tant que porteur (porteur dans le corps même du défunt) du processus d'ancestralisation de certains individus.

⁶Mais, hélas !, sans qu'il y ait la moindre précision sur son environnement détaillé, son éventuelle association à une tombe et pas de relevé non plus de sa position.

La chaîne opératoire proposée est aussi le signe de la durée considérable du « temps funéraire » marquisien. Les crânes-trophées comme aussi certains prélèvements très tardifs de restes humains dans les tombes ou certaines réouvertures de sépulture ne font pas partie d'un temps « post-funéraire » mais sont partie prenante de la chaîne opératoire funéraire même.

Il est donc, en effet, très profitable, d'analyser les gestes funéraires plutôt en termes de « séquences » qu'en actes isolés et l'archéo-anthropologie doit intégrer, à son tour, la notion de chaîne opératoire [7,12,32]. On peut donc proposer, à partir de notre exemple marquisien, une chaîne opératoire (Fig. 5) qui part de la préparation du cadavre (ici la momification) et suit une série de transformations où la sépulture primaire n'est qu'une étape d'un processus qui la transforme à son tour pour aboutir à un « produit fini » qui serait, dans l'exemple choisi, le crâne-trophée. Mais on peut envisager, selon les cas, d'autres modalités pour la chaîne opératoire et même, en fonction du statut des groupes ou des individus (ce qui réintroduit le social et une part de la problématique des « *mortuary studies* »), des chaînes opératoires parallèles dont les rapports formeraient système, un « système funéraire ».

Références

1. Saxe AA (1970) Social Dimensions of Mortuary Practices. Doctoral Dissertation (non publiée). University of Michigan, Ann Arbor, vi+240p
2. Binford LR (1971) Mortuary Practices: Their Study and Their Potential. In: Brown JA (ed) Approaches to the Social Dimensions of Mortuary Practices, occasional publication of *Am Antiquity* 36:6-29, Society for American Archaeology, Washington DC. Repris dans Binford LR (1972) *An Archaeological Perspective*. Seminar Press, New York pp:208-243
3. Bartel B (1982) A Historical Review of Ethnological and Archaeological Analyses of Mortuary Practice. *J Anthropol Archaeol* 1:32-58
4. Sellier P, Zémour A (2015) L'archéologie de la mort, de la préhistoire à une discipline autonome : histoire, concepts, développements. Communication orale, XXXVI^e Rencontres internat archéol hist Antibes (Qu'est-ce qu'une sépulture ?), Antibes, 13-15 octobre 2015
5. Sofaer JR (2006) *The Body as Material Culture: A Theoretical Osteoarchaeology*, Cambridge University Press (Topics in Contemporary Archaeology), Cambridge (UK), 188p
6. Fahlander F, Oestigaard T (eds) (2008) *The Materiality of Death. Bodies, burials, beliefs*. Archaeopress (BAR International Series S1768), Oxford (UK) [6 +] 162 p

7. Valentin F, Rivoal I, Thevenet C, Sellier P (eds) (2014) La chaîne opératoire funéraire : ethnologie et archéologie de la mort. de Boccard, Paris, 48p
8. Leroi-Gourhan A (1964-65) Le geste et la parole (1. Technique et langage, 2. La mémoire et les rythmes). Albin Michel (Sciences d'aujourd'hui), Paris, 328+288p
9. Pelegrin J, Karlin C, Bodu P (1988) Chaînes opératoires : un outil pour le préhistorien. In:Tixier J (ed) Technologie préhistorique, Paris : Éditions du CNRS (Monographies techniques du CRA 25), Paris, pp 55-62
10. Sellet F (1993) Chaîne Opératoire: The Concept and its Applications. Lithic Technol 18:106-112
11. Djindjian F (2013) Us et abus du concept de “chaîne opératoire” en archéologie. In:Krausz S, Colin A, Gruel K, Ralston I, Dechezleprêtre T (eds) L’Âge du fer en Europe. Mélanges offerts à Olivier Buchsenschutz. Ausonius Éditions, Bordeaux, pp 93-107
12. Sellier P (2007) Compound funerary practices and final burial in ancient Marquesas as seen from Manihina (Ua Huka). Communication orale, VIIth Internat Conf Easter Island Pacific (Session 4, East Polynesian Archaeology: Archaeological research and implications for explaining Pacific Pasts), Gotland University/Easter Island Foundation, Visby (Suède), 20-25 August 2007
13. Thevenet C (2010) Des faits aux gestes ... des gestes aux sens ? Pratiques funéraires et société durant le Néolithique ancien en Bassin parisien. Thèse de doctorat en Anthropologie-Ethnologie-Préhistoire, Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, École doctorale d’Archéologie (ED 112), Paris (non publié), 892p
14. Karlin C, Pelegrin J (1994) Article “Chaîne opératoire”. In:Leroi-Gourhan A. (ed), Dictionnaire de la Préhistoire. 2e édition (augmentée et mise à jour). Presses Universitaires de France, Paris (1re éd., 1988) p 225
15. Pereira G. (ed) (2013) Une archéologie des temps funéraires ? Hommage à Jean Leclerc. Dossier de Nouv Archéol 132:3-70
16. Mauss M. (1935) Les Techniques du corps. J Psychol 32:271-293. http://classiques.uqac.ca/classiques/mauss_marcel/socio_et_anthropo/6_Techniques_corps/techniques_corps.pdf (accès le 05.01.2015)
17. Molle G (2011) Ua Huka, une île dans l'Histoire. Histoire pré- et post-européenne d'une société marquisienne, thèse de doctorat en Anthropologie biologique, Ethnologie et Préhistoire. Université de la Polynésie française, Papeete, Tahiti (non publié), 2 vol, 432p
18. Conte É, Molle G (2014) Reinvestigating a key site for Polynesian prehistory: new results from the Hane dune site, Ua Huka (Marquesas). Archaeol Oceania 49:121-136

19. Bailleul M (2001) Les îles Marquises. Histoire de la Terre des Hommes *Fenua Enata* du XVIII^{ème} siècle à nos jours. Ministère de la Culture de Polynésie française (Cahiers du Patrimoine 3), Tahiti, 230 p
20. Handy ESC (1923) The Native Culture in the Marquesas. Bernice P Bishop Museum (BP Bishop Mus Bull 9, Bayard Dominick Expe Pub 9), Honolulu, Hawaii, VIII Pl ht+iv+360 p
21. Pechberty D (1993) Une étude de la société marquisienne d'après des récits de voyageurs durant la période 1797-1842, thèse de doctorat de l'INALCO (Études austronésiennes), INALCO, Paris (non publié), 3 vol, 538p
22. Sinoto YH, Kellum M (1965) Preliminary Report on the Excavations in the Marquesas Islands, French Polynesia, unpublished report to the National Science Foundation. BP Bishop Museum, Honolulu
23. Sellier P. (1998), Manihina, Ua Huka (archipel des Marquises, Polynésie française), Archéologie funéraire, campagne 1998. Présentation sommaire et premiers résultats. Gouvernement territorial, Ministère de la Culture, de l'Enseignement supérieur et de la Vie associative (rapport non publié), Papeete, Tahiti, 22 p
24. Conte É. (2002) Current research on the Island of Ua Huka, Marquesas Archipelago, French Polynesia. *Asian Perspectives* 41:258-268
25. Suggs RC (1961) The Archaeology of Nuku Hiva, Marquesas Islands, French Polynesia. *The American Museum of Natural History (Anthropol Pap Am Museum Nat Hist, 49/1)*, New York, 13 Pl ht+210 p
26. Stuiver M, Reimer PJ (1993) Extended 14C Data Base and Revised Calib 3.0 14C Age Calibration Program. *Radiocarbon* 35:215-230
27. Duday H, Courtaud P, Crubézy É, Sellier P, Tillier A-M (1990) L'anthropologie « de terrain » : reconnaissance et interprétation des gestes funéraires. *Bull Mém Soc Anthropol Paris* 2(ns):29-49
28. Sellier P (1992) The Contribution of Paleoanthropology to the Interpretation of a Functional Funerary Structure: the Graves from Neolithic Mehrgarh IB. In: Jarrige C, Gerry JP, Meadow RH (eds) *South Asian Archaeology 1989*. Prehistory Press (Monogr World Archaeol 14), Madison (Wisconsin) pp253-266
29. Duday H (2009) *The Archaeology of the Dead*. Lectures in Archaeoethanatology, Oxbow Books, Oxford, x+158p
30. Maureille B, Sellier P (1996) Dislocation en ordre paradoxal, momification et décomposition : observations et hypothèses. *Bull Mém Soc Anthropol Paris* 8:313-327

31. Sellier P, Bendezu-Sarmiento J (2013) Différer la décomposition : le temps suspendu ? Les signes d'une momification préalable. *Nouv Archéol*, 132:30-36
32. Sellier P (2015) Sépulture finale et programme funéraire. Penser les différents gestes funéraires des anciens Marquisiens comme les étapes d'un même protocole. In: Delaplace G, Valentin F (eds) *Le Funéraire. Mémoire, protocoles, monuments*. de Boccard, Paris pp 243-254
33. Sprague R (2005) *Burial Terminology. A Guide for Researchers*. Altamira Press, Lanham, MD (USA), xii+276 p
34. Valentin F, Rolland N (2011) Marquesan Trophy Skulls: Description, Osteological Analyses, and Changing Motivations in the South Pacific. In Bonogofsky M (ed), *The Bioarchaeology of the Human Head: Decapitation, Decoration, and Deformation*, University Press of Florida, Gainesville, pp 97-121
35. von Krusenstern AJ (1814), *Atlas zur Reise um die Welt unternommen auf Befehl Seiner Kaiserlichen Majestät Alexander des Ersten auf den Schiffen Nadeshda und Neva unter dem Commando des Capitains von Krusenstern*. s.n. [Morskaia Tipografiia], St Petersburg, 240 p

Légendes des figures (5 figures)

Fig. 1. Réouverture de tombe et reprise des blocs crânio-faciaux de deux inhumations simultanées (SQ.18-19 : deux enfants d'environ 11-12 ans et 2-3 ans). *Reopening of a grave and removal of the cranio-facial blocs (both mandibles are still within the tomb) of two simultaneous burials (SQ.18-19: two children of around 11-12 and 2-3 year-of-age)*. © P. Sellier.

Fig. 2. Une sépulture « secondaire » typique, avec un choix et un rangement des ossements (SQ.25, enfant de 8,5-10 ans : les diaphyses de tous les os longs, sauf l'ulna droit, plus deux épiphyses et une sternèbre non soudées). *A typical « secondary » burial, with selection and ordering of the bones (SQ.25, a 8,5-10 year-of-age child: all long bone diaphyses are present, except the right ulna, plus two unfused epiphyses and a sternebra)*. © P. Sellier.

Fig. 3. Sépulture SQ.32 (sujet masculin âgé), de type « paquet secondaire ». Tous les os sont présents sans aucune exception et la tête, probablement placée à l'origine ostensiblement au-dessus du paquet, est tombée sans dislocation de l'articulation temporo-mandibulaire : preuve

d'un lien reliant bloc cranio-facial et mandibule, ce qui permet de restituer l'ensemble sous la forme d'un « crâne-trophée » (cf. fig. 4). *Burial SQ.32 (old male): a « secondary » bundle where all the bones are present, without any exception. Probably placed originally “on display” upon the top of the bundle, the head has fallen down but cranium and mandible are still connected, which is the sign that there has been a bond to tied them up, as a “trophy-skull”* (cf. fig. 4). © P. Sellier.

Fig. 4. Crâne-trophée de Ha'atuatua (Nuku Hiva), trouvé par Robert C. Suggs en contexte funéraire (comme celui de Manihina). *Trophy-skull from Ha'atuatua (Nuku Hiva), found by Robert C. Suggs in his burial ground excavation (same context as the one from Manihina).* Drawing by RC Suggs [25:169, fig. 39].

Fig. 5. Une hypothèse de chaîne opératoire mortuaire à Manihina reliant plusieurs types de « sépultures » vues comme les phases d'un long processus. À gauche, dessiccation d'un cadavre, aquarelle de Charles-Claude Antiq (à Nuku Hiva en 1846) ; à droite, crâne-trophée de Nuku Hiva (exploration russe de 1803-1806). *An hypothesis of mortuary chaîne opératoire in Manihina linking different “burial types” seen as stages of a long-lasting process. Left, desiccation of a corpse, watercolour by Charles-Claude Antiq (calling at Nuku Hiva in 1846) ; right, trophy-skull from Nuku Hiva (Russian exploration, 1803-1806).* National Library of Australia, Nan Kivell Collection NK10376/19; ph. P. Sellier; Tilesius [35:Pl.XIX].

Nombre de caractères (espaces compris)

- 24.584 article tout compris (avec notes, biblio., légendes des fig. en 2 langues)
- 1.294 résumé en français
- 1.254 résumé en anglais



Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3

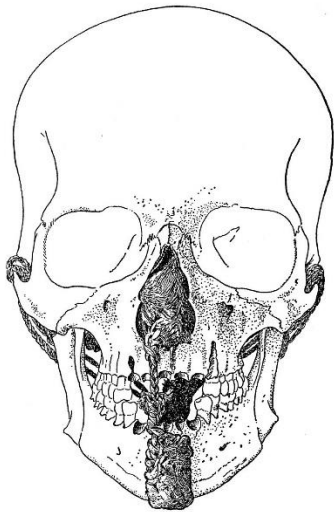


Fig. 4

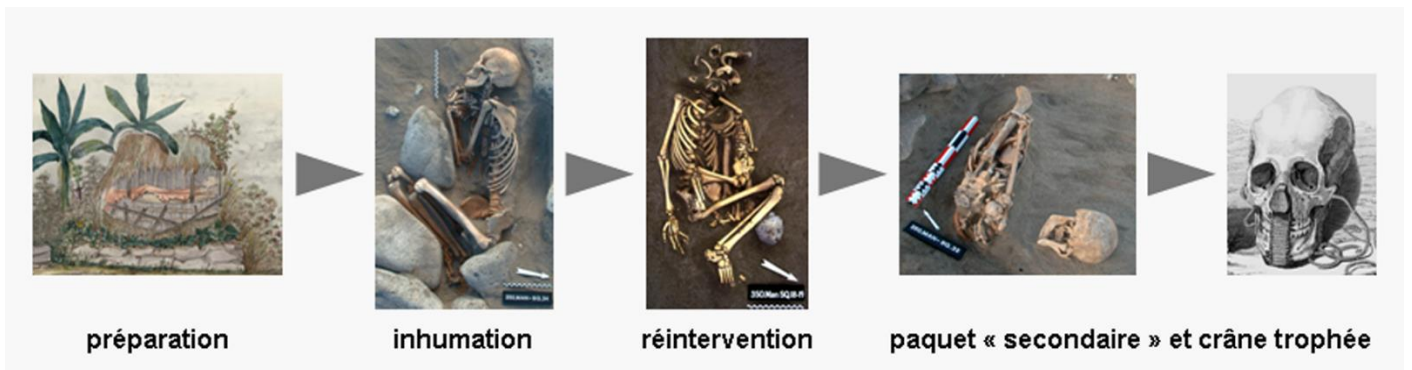


Fig. 5